

Je le répète, c'est un plan hardi et ingénieux mais j'estime qu'il rallierait l'appui de la population du Canada. Nous réclamons l'établissement d'un plan d'assurance-santé en même temps que certaines des mesures précises que j'ai mentionnées. A notre avis, ce programme contribuerait plus que toute autre chose à soulager les souffrances humaines et à éliminer la pénurie de personnel et d'espace. On ne peut invoquer aujourd'hui la moindre excuse pour retarder l'exécution de ce plan au Canada. Si nous adoptons une attitude de coopération à l'égard de ce problème, nous pourrions assurer la force et la santé au peuple canadien.

Un dernier mot en ce domaine. Tout comme d'autres ici, nous croyons que la nation canadienne doit demeurer libre, non seulement sur le plan politique mais aussi sur le plan économique. Certaines nouvelles qui nous parviennent des États-Unis, cette grande démocratie-sœur, m'ont profondément bouleversé. Il s'agit de la façon dont on a supprimé la liberté de pensée et de parole des individus dans ce pays. Il y a une couple de jours, vendredi ou samedi dernier pour être plus précis, je lisais dans le *Times* de New-York que des ouvrages qui font partie de notre culture depuis des années et des années allaient être interdits. C'est ainsi qu'à Indianapolis, la représentante républicaine de la Commission des manuels scolaires de l'Indiana a déclaré qu'il fallait supprimer des manuels-scolaires toute mention de la légende de Robin des bois et tout renseignement relatif à la secte des Quakers parce que de tels détails sont de nature à favoriser le communisme. La représentante a ajouté:

Une directive d'inspiration communiste dans le domaine de l'éducation demande qu'on insiste sur l'histoire de Robin des bois... parce qu'il dépouillait les riches pour secourir les pauvres. C'est là une conception communiste.

La représentante républicaine au sein du même comité a déclaré:

Les Quakers n'aiment pas faire la guerre.

Les autres chrétiens non plus, puis-je ajouter. Parfois nous devons faire la guerre mais la chose ne nous plaît pas.

Plus ils convaincront d'hommes qu'il n'est pas nécessaire de faire la guerre, mieux les communistes s'en ressentiront. C'est exactement comme leur croisade de la paix: tout le monde mettra bas les armes, puis ils auront la partie belle.

Alors, interdisons les Quakers.

Cela me rappelle une petite histoire que j'ai entendue l'autre jour et que je vais vous raconter en terminant. Elle a été racontée par cet excellent anecdotier de notre province, le premier ministre actuel, l'hon. T. C. Douglas; ses histoires sont habituellement très à

propos. Lorsque nous causions l'autre jour à Saskatoon, afin d'illustrer ce qui se passe aux États-Unis il m'a raconté cette histoire: L'autre jour, un lièvre a franchi la frontière des États-Unis pour pénétrer au Canada. A peine avait-il pénétré en Saskatchewan qu'un groupe d'autres animaux et de lièvres l'ont arrêté pour lui demander pourquoi il était si pressé. Le lièvre a répondu: "N'avez-vous pas appris la nouvelle? On a aujourd'hui ordonné de tuer tous les chameaux aux États-Unis." "Mais, lui répondirent ses frères lièvres, tu n'es pas un chameau." "Non, dit-il, mais comment réussirai-je à le prouver au sénateur McCarthy?"

**M. Solon E. Low (Peace-River):** Monsieur l'Orateur, avant de formuler les remarques que je désire faire au sujet des diverses questions touchées par le discours de Son Excellence, il y a quelques devoirs qu'il m'est agréable de remplir.

Tout d'abord, je tiens à m'associer au chef de l'opposition (M. Drew) pour féliciter le premier ministre (M. St-Laurent) de la très grande victoire que son parti et lui ont été capables de remporter aux récentes élections et d'avoir été réélu au poste de premier ministre du pays. Bien qu'il ait remporté la victoire, et avec une forte majorité, je puis dire sans crainte au nom de tous mes collègues de la Chambre que nous n'entendons à son égard que de la bonne volonté. Nous lui présentons nos félicitations et nous lui exprimons le souhait que les années à venir lui soient favorables. Je lui fais la promesse qu'il aura mon appui lorsqu'il soumettra à cette Chambre des mesures qui sont dans l'intérêt du pays.

Je désire également à ce moment exprimer mes sincères félicitations aux deux motionnaires de l'Adresse. Les discours prononcés par ces deux jeunes hommes m'ont vivement intéressé. A mon avis, ce sont d'excellents discours et je crois que les applaudissements qui ont souligné ces discours à diverses reprises, étaient bien mérités. J'attends beaucoup de ces jeunes hommes.

Je veux aussi me joindre à d'autres en souhaitant la bienvenue aux quatre femmes qui ont été élues membres de la Chambre. Je ne veux pas m'étendre outre mesure là-dessus. C'est que j'ai vu arriver malheur à des gens qui ont trop parlé dans de telles circonstances. Je ne doute pas, néanmoins, que ces honorables députés se feront certainement entendre à la Chambre, et certainement à très bon escient.

C'est un grand privilège et un grand honneur dont le Canada a bénéficié lorsqu'il a reçu la visite du Président des États-Unis